

de 12 pieds de haut que l'on promenait assise sur un char; elle se levait de temps à autre, faisait des ablutions de lait qu'elle d'un flacon d'or, puis s'asseyait de nouveau.

Je citerai encore l'automate qu'un tyran grec avait fait exécuter : c'était une statue de femme couverte d'habits somptueux recouvrant des pointes acérées dont sa poitrine était hérissée. Quand ce tyran voulait se défaire d'un citoyen dont il enviait la fortune ou qui lui portait ombrage, il l'invitait gracieusement à lui faire visite. Dès que le visiteur était entré, il se trouvait en présence de l'automate qui lui tendait les bras. Le tyran alors engageait le citoyen à se rendre à la gracieuseté de *madame* et à l'embrasser. Aussitôt que les deux poitrines se touchaient, les bras de la statue se refermaient et enserraient le malheureux dans une étreinte mortelle.

*
*
*

Pour terminer ce sujet des automates, je dirai quelques mots d'un petit chef-d'œuvre de patience que l'on a admiré dans la section russe de l'exposition de Paris en 1878. C'était une horloge en forme de fleur de tournesol dont le cadran oscillait comme un pendule, et dont les feuilles, au moment où l'heure sonnait, offrait au spectateur de petites scènes exécutées par de petits animaux mécaniques. Ici, c'était un oiseau qui chantait en battant des ailes, plus loin un serpent déroulant ses anneaux et cherchant à s'emparer du chanteur innocent; ailleurs, une araignée grimpait le long des feuilles et y saisissant une mouche au passage. En haut, un globe terrestre tournant avec lenteur et régularité; en bas, l'amour agitant un drapeau. L'auteur, qui est d'Odessa, a perdu trente cinq ans de sa vie à fabriquer cette horloge qui mesurait environ cinq pieds de hauteur.

OCT. CUISSET.